

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

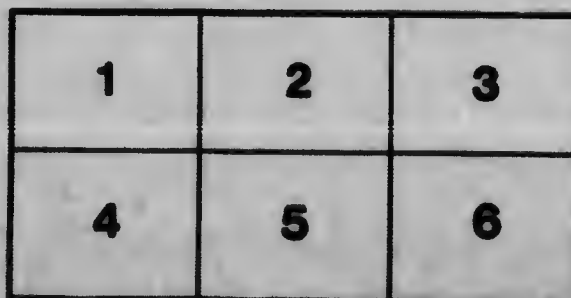
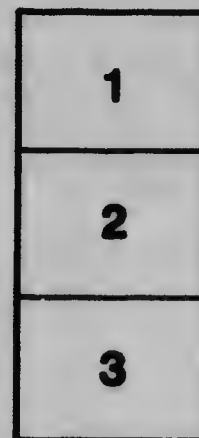
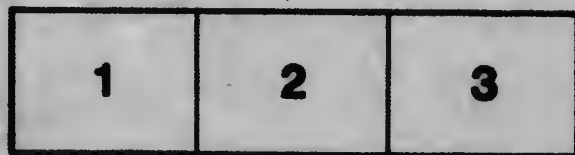
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

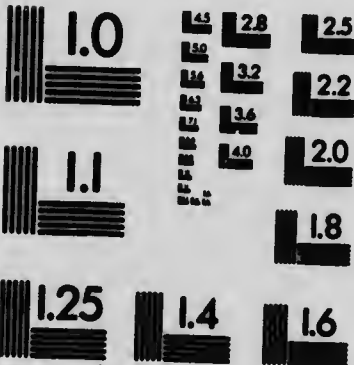
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

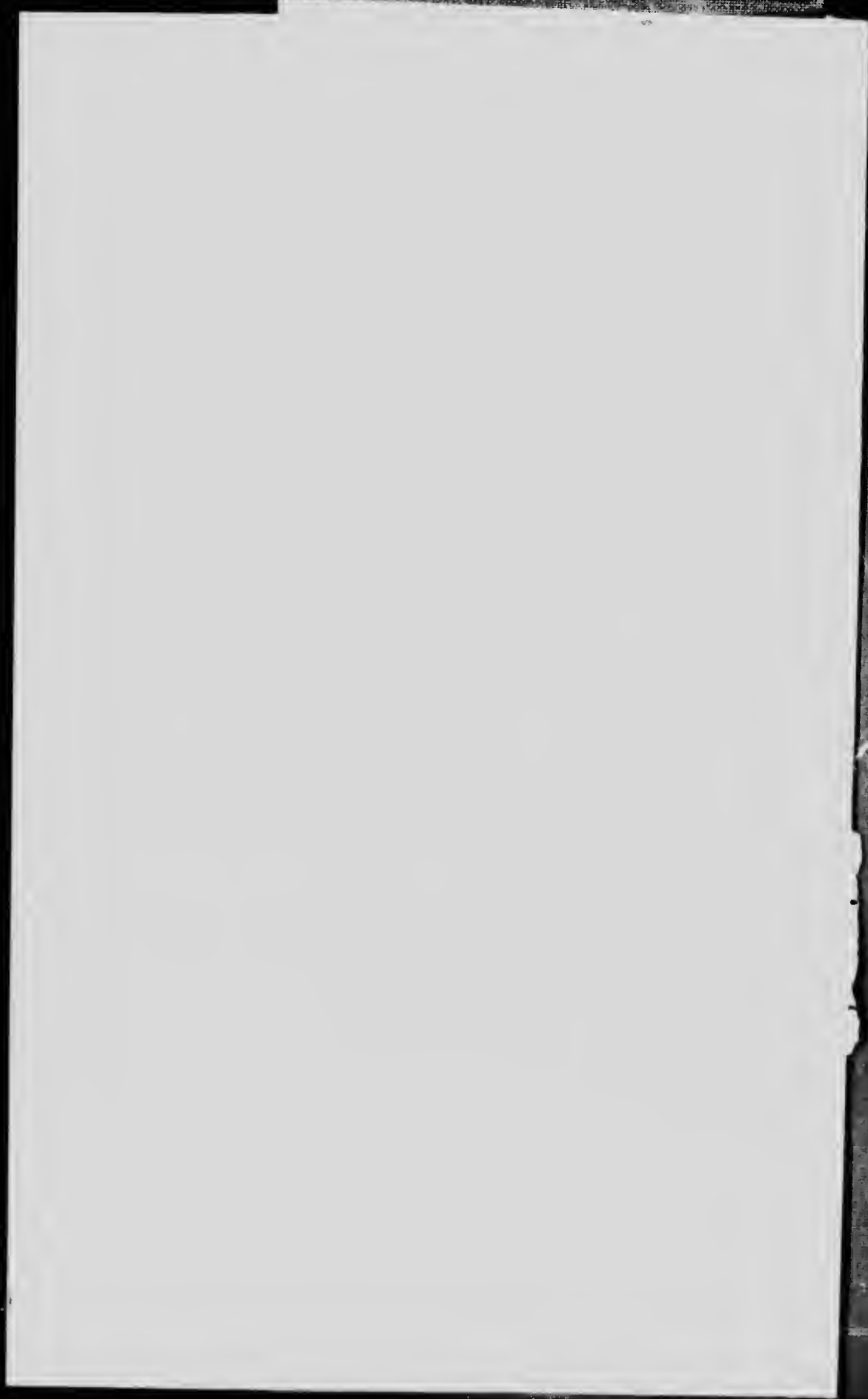
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1853 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5888 - Fax



Discours prononcé à
Notre-Dame de Montréal
Abbé Joseph-N. DUPUIS

SAINTE CÉCILE

— ET —

LA MUSIQUE

Discours prononcé à

NOTRE-DAME

DE MONTREAL

Le dimanche soir, 21 novembre 1915

Reproduit avec l'aimable autorisation de la Société Chorale
de Montréal.

Imprimé par DEVOIR, 43, rue Notre-Dame, Montréal

Sainte Cécile et la Musique

DISCOURS DE M. L'ABBÉ DUPUIS,
VISITEUR DES ECOLES.

Cantate Domino.

Chantez pour le Seigneur (Ps. 95).

Monseigneur, (1)

Mes Frères,

L'un des caractères de l'Eglise Catholique à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir, c'est son invincible mémoire. L'Eglise Catholique se souvient. Les montagnes du monde peuvent s'écrouler les unes sur les autres, si c'est ce jour-là la fête d'une petite bergère, elle célébrera la petite bergère avec le calme immuable qui lui vient de l'éternité. Quelque bruit que fassent autour d'elle les peuples et les rois, elle n'oublie pas un de ses mendiants, pas un de ses martyrs, pas une de ses vierges. Pour elle, il n'y a que les élus qui comptent, les réprouvés sont le déchet de l'humanité.

Et en cette soirée du 21 novembre, elle remonte le cours des siècles, pour chanter la gloire de Cécile, une petite Vierge Romaine, disparue de ce monde, il y a 1700 ans.

Et demain matin, Benoit XV, les Cardinaux de la Sainte Eglise, 1200 évêques, 300,000 prêtres, monteront à l'autel et offriront l'auguste mystère, en l'honneur de Cécile, vierge, apôtre et martyr.

C'est à Rome surtout—et c'est justice—que cette fête est le plus poétiquement chômée. O chers souvenirs romains! pourquoi êtes-vous dé/à si loin! Je vois encore la catacombe de S.-Calixte envahie par les pèlerins et les étudiants des collèges nationaux, aux costumes pittoresques, et variés. J'entends la vibrante allocution de l'archéologue Marucchi. (2) A la Basilique du Transtèvere, la foule est encore plus dense. J'aperçois le cardinal-prince Rampolla-del-Tindaro: avec quelle religieuse majesté, il fait son entrée solennelle, entouré de toute sa cour! Mais surtout, j'ai encore le cœur et les oreilles remplis de la première antienne des Vêpres: l'inoubliable et ravissant "Cantantibus Organis". "Au milieu des concerts d'instruments, Cécile chantait à Dieu seul, en son cœur, et disait: Que mon cœur et mes sens de-

(1) S. G. Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette.

(2) Rémiscences d'un séjour à Rome (1886-87-88-89).

meurent purs, ô mon Dieu, et que je ne sois pas confondue". Cantantibus organis Cæcilia Domino decantabat dicens: Fiat cor meum immaculatum ut non confundar!

I

Pour bien comprendre le sens de ces paroles, il faut se reporter au siècle et au pays où vivait Cécile. "De la boue pétrie avec du sang": Tel était à Rome, au II^{ème} siècle, le fond des moeurs païennes. Le trait le plus significatif de cette corruption, c'est qu'elle ne peut être racontée. On la flétrit, mais on ne la détaille pas.

Comment va s'y prendre le christianisme pour désinfecter ce corps gangrené? Il suscite une série de types inconnus, destinés à transformer, par leur exemple, la moralité publique. Et en tête de ces phalanges régénératrices, je salue les Vierges. La pureté est tellement l'effet du christianisme, qu'elle en devient le signe distinctif. Les païens ne s'y méprennent pas. Les tyrans demandent indifféremment à leurs victimes, le sacrifice de leur Dieu, ou celui de leur virginité. La pureté est l'arôme vivifiant de la société nouvelle. Sur ce fumier du vieux monde romain, je vois germer et s'épanouir des lis. Parmi ces lis étincelants et odoriférants, aucun n'enbaume mieux l'Eglise et le monde, que Cécile.

Mais allons plus avant. Où donc se trouve le secret de cette étonnante sainteté? Un seul mot le résume : l'Evangile. Oh! ce livre divin, ces quelques feuillets, qui vibreront encore quand la terre aura disparu—lorsqu'on les presse et qu'on les analyse, qu'en sort-il donc? Quelques paroles seulement—mais des paroles lumineuses et fécondes, des paroles tombées de lèvres adorables qui ont révolutionné le monde.

Je suis plein de respect pour les savants écrivains qui ont voulu raconter la vie de Jésus, mais qu'est-ce que leurs efforts et leur érudition, en face de la sublime simplicité du livre divin. Or nous chantons à l'Office de Matines, que notre vierge glorieuse portait toujours l'Evangile sur son cœur.—*Virgo gloriosa semper Evangelium Christi gerebat in pectore.*—Elle en faisait sa nourriture. Elle le lisait comme il doit être lu, en méditant et en priant. Ce fut l'âme de toute sa vie.

Elle comprit ces paroles que l'antiquité n'avait pas même soupçonnées: "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu." Elle n'a plus qu'un désir: Vouer sa virginité au Seigneur. Elle ne veut d'autre époux que Jésus, le Roi de son cœur. Fiancée, contre son gré, au païen Valérien, elle lui dit: "Jeune et tendre ami, j'ai un secret à te confier. J'ai fait à mon Dieu de chastes serments, et depuis, un ange veille sur mon corps, pour le garder"... C'est ici qu'on doit s'écrier avec Bossuet: Mystère de l'Amour divin qu'il faut être pur pour vous comprendre!

Cécile a lu qu'il faut prêcher l'Evangile. Elle devient catéchiste, apologiste, apôtre. Elle convertit Valérien et son frère Tiburce, au christianisme. Et Valérien et Tiburce cueilleront, avant elle, la palme du martyre.

II

Dans l'Évangile, un mot revient sans cesse: Priez. Il faut toujours prier et ne jamais cesser. Jour et nuit, nous disent ses Actes, elle continue ses entretiens divins. Voyez-vous la jeune pat. Elle sortant de sa splendide demeure, accompagnée de sa servante. Elle traverse les rues de Rome et s'engage sur la voie Appienne. Le fastueux tombeau de Cecilia Metella, son aïeule, n'attire pas ses regards. Elle prend un petit sentier souterrain à peine visible. La voilà qui pénètre dans une longue et étroite galerie qu'éclairait à peine des petites lampes scellées aux parois. Tout à coup, sur son passage, s'offre une salle plus abondamment éclairée. Une multitude y est agenouillée, rangée en deux chœurs. Au fond, sous une voûte creusée sous le tuf, se dresse un tombeau enveloppé d'une rappe. Sur cette nappe repose une coupe d'or. Un vieillard en cheveux blancs, y célèbre une liturgie mystérieuse. Cécile a pris place parmi les femmes. Elle mêle sa voix à leurs voix. Elle entonne des cantiques d'une poésie orientale que les chrétiens appelaient des Psaumes... Nous sommes aux Catacombes.

Descendez, descendez au fond des Catacombes

Aux plus bas lieux.

Descendez, le cœur monte. Et du haut de ces tombes

On voit les cieux.

C'est là que l'Évangile est expliqué par l'évêque Urbain. C'est là qu'on médite la passion de Jésus, et Jésus a murmuré à l'oreille de Cécile qu'il n'y a pas de plus grande marque d'amour que de mourir pour celui qu'on aime... Aussi quelle n'est pas sa joie quant le préfet Almachius la condamne au martyre. "Mais, se dit le magistrat romain, l'on ne peut faire exécuter publiquement tant de jeunesse et tant de beauté. Ses grâces surhumaines lui ont gagné tous les cœurs. Personne ne la verra mourir. Nous l'enfermerons dans la salle de bains de son palais. Le caldarium sera surchauffé. Elle périra asphyxiée." O prodige! Durant un jour et une nuit, une sorte de rosée céleste rafraîchit les membres de Cécile... A cette nouvelle, le préfet dépêche un licteur et lui ordonne de se servir du glaive. Le bourreau donne les trois coups permis par la loi. O licteur! tu n'as pu achever ta victime... Durant trois jours encore, Cécile reste là, étendue, le col à demi-rompu—semblable à un beau lis dont la fleur est brisée, mais non encore séparée de sa tige. Les pauvres s'empressent autour de l'agonisante transfigurée. L'évêque Urbain vient la bénir. "O mon Père, lui dit-elle, je vous lègue tous mes trésors" et elle lui montre les mendiants qui l'entourent. Toute rayonnante de foi et d'espérance, elle offre à Dieu, pour l'Église naissante, pour le peuple romain, pour ses bourreaux, le sang virginal qui s'échappe de ses plaies béantes.

Et Cécile expire pour entrer dans l'immortalité.

III

O Cécile, vous êtes immortelle! Vous êtes vivante dans la splendeur des cieux, mais vous vivez encore au milieu de nous. Vous

exercez ici-bas un souverain empire. Votre corps porté par des vierges est déposé au cimetière de S.-Calixte, mais votre âme plane toujours sur Rome et en protège le Pontife.

En 822, le Pape Paschal I veut faire transporter la dépouille de Cécile, en son palais du Transtévère, transformé en Basilique. Il la fait exhumer. Nouveau miracle. L'angélique enfant est retrouvée dans son coffre de cyprès, belle et radieuse, comme au jour où elle y fut ensevelie. La terre avait traité ce joyau des âges héroïques, comme les pierres précieuses dont elle n'altère point l'éclat. Le temps avait respecté la chair virginale, les vêtements brochés d'or, et jusqu'au bois du cercueil.

En 1500, au soir de ce XVI^{ème} siècle si tourmenté par les tempêtes de la Renaissance et de l'Hérésie, l'Eglise voulut contempler, encore une fois, Cécile. Rome avait besoin de ce réconfortant spectacle. Elle venait de voir se détacher de son sein l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède et le Danemark. La glorieuse petite vierge apparut tout à coup pour raviver l'étincelle du feu sacré, et dire que l'Eglise du XVI^{ème} siècle était bien la même que l'Eglise primitive, puisqu'elle se proclamait la fille des martyrs des Amphithéâtres et des Catacombes.

Une fois de plus, Rome et le monde s'émurent. L'on ouvrit le sarcophage. L'on aurait moins dit une morte qu'une victime qui va mourir.

Regardez Clément VIII. C'est un austère vieillard. Durant deux ans, il a différé la réconciliation de Henri IV triomphant à Paris et demandant l'absolution de son hérésie. Ce Pontife, héritier de l'énergie de Grégoire VII et d'Innocent III, estimera l'un des événements les plus considérables de son règne, la transition que ses mains auront faite du cercueil de Cécile dans une châsse splendide pour laquelle il épuisera le trésor Pontifical. Autour de cette châsse, vous trouverez réuni tout ce que l'Eglise compte de plus vénérable. Voici le docte Baronius. Il a déposé un instant sa plume immortelle, qu'il reprendra bientôt pour raconter les gloires de Cécile. Voici le cardinal-prince Paul-Emile Sfondras: il consacra désormais son zèle et ses richesses à orner le triomphe de Cécile. Voyez le cardinal Jésuite Bellarmin, la terreur des hérétiques, Alexandre de Médicis qui bientôt sera Léon XI, Camille Borghèse qui plus tard gouvernera l'Eglise, sous le nom à jamais célèbre de Paul V.

Pourtant, qu'est-ce donc après tout, que de contempler les traits d'une Vierge ensevelie depuis treize siècles? Cependant nous avons là une de pages les plus exquises et les plus délicates de l'Histoire de l'Eglise. Il n'y a rien qui fasse mieux saisir la suprême moralité de cette sainte Mère toujours éprise d'un fervent enthousiasme pour ceux de ses enfants qui ont pratiqué l'héroïsme, sans que les siècles puissent attédir cette noble ardeur.

IV

Et Cécile continue de régner. Son nom est devenu synonyme de beauté et d'harmonie. Elle règne sur l'architecture. Son palais est

transformé en somptueuse Basilique. Naguère le cardinal Rampolla, de sainte mémoire, le maître vénéré de notre bien-aimé Pontife Benoît XV, employait une partie de sa fortune personnelle à restaurer et à orner le temple Cécilien. Dans tous les pays et sur tous les rivages je vois des cathédrales et des autels élevés en son honneur. Elle règne sur la ^{peinture} ~~peinture~~. Etienne Maderne a éternisé par son habile ciseau, l'attitude de la vierge dans son tombeau. Qui est allé à Rome sans remporter, avec soi, un fac-simile de cette éloquentة oeuvre d'art? Elle règne sur la peinture. Son image a tenté le pinceau des plus grands artistes depuis Cimabué, Fra Angelico, Jules Romain et Raphaël jusqu'à Paul Delaroche et Hippolyte Fiandrin.

Elle règne surtout sur la musique. Son âme et sa vie sont un hymne d'amour. Confidente de la musique des cieux, elle est préposée aux saints cantiques de la terre. Aussi le moins matériel des arts s'est-il placé sous la protection de cette céleste musicienne.

Et d'ailleurs Cécile incarne admirablement l'esprit et le tempérament de l'Eglise. L'Eglise qui n'a cessé de chanter depuis dix-neuf siècles et qui continuera de même jusqu'à la fin du monde. L'Eglise est ici-bas la divine semeuse de joie et d'espérance. C'est pourquoi elle chante. Elle a chanté dans les catacombes. Elle a chanté sur les échafauds. Elle chante sur les berceaux et sur les tombes. En ce moment, sur cet horrible champ de bataille qu'est devenue la vieille Europe, elle chante des cantiques d'endurance, de courage, de confiance et de paix. C'est là l'accent régulier de son langage et l'une des formes de son culte.

Elle appelle à son secours les plus beaux instruments de musique. Elle les réunit et crée le plus complet et le plus puissant de tous : l'orgue—

L'orgue, le seul concert, le seul gémissement
Qui mêle aux cieux la terre
La seule voix qui puisse avec le flot dormant
Et les forêts bénies,
Murmurer ici-bas quelque commencement
Des choses infinies.

Concevez-vous une fête religieuse sans chant, et sans musique?... Reportez-vous à votre première communion? Pouvez-vous vous rappeler, sans un obscur désir de larmes, ces voix fraîches et pures soupirant: "Mon bien-aimé ne paraît pas encore" de Fénelon, ou bien encore "Le ciel a visité la terre" du tendre et pieux Gounod?

Pouvez-vous imaginer Noël et Pâques sans chant et sans musique? Ces deux fêtes, les plus solennelles de l'année liturgique, ont, du même coup, inspiré les plus beaux chefs-d'oeuvre. Noël! Pâques! C'est le nom d'un genre musical. C'est tout un répertoire. C'est tout un trésor à la fois populaire et sacré.

Ce sont surtout les vieux cantiques de notre enfance qui nous émeuvent profondément.

Oh comme ces vieux airs qu'on chantait à dix ans
Arrivent droit au coeur, aux jours de la souffrance!

.....
Comme ils nous font vieillir! Comme on se sent loin d'eux!
Comme ils savent évoquer les joies des temps passés!
Et nous ensevelir eux qui nous ont bercés!

Artistes chrétiens tombez à genoux aux pieds de l'Eglise. Vous lui devez votre gloire la plus pure. La musique de Palestrina et de Pergolèse, celle de Mozart et d'Haydn, le chant de la Préface et du Pater, le "Te Deum", le "Lauda Sion", le "Stabat Mater" et le "Dies Iræ", l'"Adeste fideles" et l'"O filii et filiae", tous ces chefs-d'oeuvre et mille autres sont fils du culte catholique.

V

Aussi, c'est une constatation heureuse qu'il est bon de faire, en ce jour de fête. Les grands musiciens, les compositeurs les plus célèbres ont eu, pour la plupart, une âme sincèrement religieuse.

Pieriugi Paestima meurt dans les bras de S.-Philippe de Néri, son confesseur et son ami, en contemplant l'oeuvre grandiose léguée à la postérité.

Pergolèse dont la vie ne fut que souffrance, expire à 26 ans, chez les Franciscains de Pouzzoles. L'auteur du plus réaliste "Stabat Mater" murmure à ses derniers instants, la strophe si suave et pleine du désir du ciel: Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur paradisi gloria. Quand mon corps mourra, donnez le Paradis à mon âme!

Quand l'apoplexie foudroyante vient terrasser l'illustre Glück, il tenait dans ses mains, le Rosaire que lui avait donné, dans son enfance, le vieux frère Anselme. Beethoven méditait longtemps à genoux avant d'écrire ses symphonies et ses sonates.

Haydn, élève comme Glück, de la maîtrise de Vienne, avait une dévotion sans bornes envers Marie. Artiste à dix ans, il n'a composé que des oeuvres de génie qui toutes commencent par ces mots: "Que le nom de Dieu soit béni" et se terminent par ceux-ci: "Louange à Dieu. Laus Deo".

Et Mozart, si bien surnommé "le musicien de la prière", c'est en entendant l'orgue de Salsbourg touché par son père, qu'il sentit s'éveiller en lui, ce talent si pur qui dès l'âge de huit ans, devait susciter l'admiration de la Cour d'Autriche. Louis Veulliot, dans son "Parfum de Rome" nous montre Mozart entrant dans Saint-Pierre et se dirigeant tout droit vers la statue de bronze dont le pied a été usé par la dévotion des âges, et il s'écrie: "Cette auguste statue de Saint-Pierre, quand je la reverrai maintenant, parmi les riches et parmi les pauvres, je verrai Mozart posant sur le pied de bronze, ses lèvres d'or d'où se sont envolées de si belles mélodies." En vérité, ce jour-là, Rome reçut dans le baiser de Mozart, l'hommage et le don de la musique entière.

Et nos contemporains, me direz-vous, sont-ils aussi religieux que leurs ancêtres? Mais oui. Ne soyons pas pessimistes. L'on peut dire

que l'École Française s'est distinguée sous ce rapport. Saint-Saëns, Massenet, César Frank ont admirablement commenté la Bible et l'Évangile. Théodore Dubois, Wildor, Gullmant, Gligout, Vincent d'Indy, Charles Bordes, Francis Thomé, Théodore Botrel, Gabriel Plerné, Camille Bellaigue. Voilà des noms illustres et franchement chrétiens. Gounod, le front couronné de lauriers, aimait à montrer sa Bible et son Crucifix, les plus beaux ornements de son cabinet de travail, en disant: Voilà mes deux maîtres. Un jour, il avait assisté à la première communion du fils d'un de ses élèves. Au sortir de l'Église, le disciple dit au maître, en lui présentant son petit garçon: "Mon enfant a reçu bien des bénédictions. Vous allez maintenant lui donner la bénédiction du génie." Alors Gounod, de sa voix chaude et vibrante, s'écria: "Mon petit enfant, aujourd'hui, je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ta chaussure. C'est toi qui nous béniras". Et joignant le geste mystique à la parole ardente, sur la pavé de la place, et le front découvert, l'on vit le grand artiste tomber à genoux devant ce chérubin de dix ans.

Et n'allons pas oublier nos chers compatriotes. Honneur à ceux des nôtres qui ont consacré leur talent et leur vie à la musique religieuse! Honneur à la "Schola Cantorum"! (1) Honneur à nos compositeurs par trop timides et par trop modestes! Encourageons leurs oeuvres et prouvons-leur, d'une manière tangible, notre admiration et notre reconnaissance.

VI

Mais rappelons-nous toujours que nous avons des devoirs sacrés envers la musique. Comme Cécile, la musique est de haute lignée. Elle est fille de Dieu. Respectons-la toujours. Ne la profanons jamais. Elle nous a été donnée pour endormir nos peines et calmer nos douleurs, pour élever notre âme au-dessus des vulgarités de la terre. Nous serions des sacrilèges; si la détournant de sa fin, nous faisons d'elle la voix de nos convoitises, si nous nous servions de ses mélodies pour nous amoillir, nous énerver et nous corrompre. Respectons-la. Ce n'est pas assez. Aimons-la. Elle est si belle et si puissante. Le plus grand docteur de l'Église, S.-Thomas d'Aquin, en fait un sympathique éloge. Il en parle avec tendresse et "con amore". De toute son oeuvre l'on pourrait dégager une éthique musicale. Il dit de la musique qu'elle nous délasse et qu'elle nous purifie. Il la bénit parce que les saints l'enibrassent en leurs dévotions, parce que les pécheurs demandent miséricorde par elle, parce que les affligés trouvent en elle leur réconfort, ceux qui sont chargés, leur allègement, et ceux qui combattent, leur courage... Aimez la musique et cultivez-la. Elle est utile et bonne à tous, mais plus spécialement à la jeunesse. Jeunes gens, si Dieu vous a donné des aptitudes musicales, soyez fiers d'offrir vos services au clergé de votre paroisse pour rehausser l'éclat des cérémonies sacrées.

(1) Ecole de Musique d'Église inaugurée à Montréal le 15 septembre 1915 et qui a pour fondateur-directeur M. J.-N. Charbonneau.

Et vous, chanteurs de Notre-Dame et de Montréal, soyez félicités et remerciés. Cette fête collective des chorales de Montréal, (1) en ce vieux temple historique de Notre-Dame, est maintenant pour vous une pieuse et chère tradition.

Imitez votre illustre patronne. Soyez toujours fidèles à votre noble et apostolique mission. Apprenez aux hommes par ces notes qui font vibrer les coeurs les plus insensibles, qu'il est des sons meilleurs que ceux de la terre, et que toute âme est un souffle immortel dans un organisme fragile. Quand vous chantez, faites surtout chanter votre âme! Puisse votre âme—cette chanteuse exilée—après avoir exécuté fidèlement la partie que Dieu lui a confiée dans le concert immense des créatures, expirer doucement et monter jusqu'à Dieu comme le son qui, à la fin d'une cantate, diminue graduellement, devient encore plus beau en expirant, et semble nous inviter à le suivre, là-haut, dans le ciel bleu, par de-là les étoiles. Ainsi soit-il.

(1) Fête organisée par M. l'abbé René Labelle, p.s.s. curé de Notre-Dame, et l'Association des Chorales de Montréal, dont M. Fred.-C. Larivière est le président.

*Cantantibus organis, Cæcilia, Domino decantabat dicens :
Fiat cor meum immaculatum ut non confundar.*



